

XXXIII UNIVERSITAT D'ESTIU D'ANDORRA
DEL 29 D'AGOST A L'1 DE SETEMBRE DEL 2016

Sessió de l'1 de setembre del 2016

CONCLUSIONS

Jean-Paul Marthoz

Moderador de la 33a Universitat d'Estiu d'Andorra

Per citar aquest article / Para citar este artículo / Pour citer cet article :

MARTHOZ, Jean Paul. «Conclusions» [en línia], a: Universitat d'Estiu d'Andorra (33a : 29 d'agost - 1 set., 2016 : Andorra la Vella). *Transformar el nostre món, l'agenda 2030 per al desenvolupament sostenible = Transformar nuestro mundo, la agenda 2030 para el desarrollo sostenible = Transformer notre monde, l'agenda 2030 pour le développement durable*. Andorra: Govern d'Andorra. Ministeri d'Educació i Ensenyament Superior. Universitat d'Estiu d'Andorra, 2018, p. 122-125 (978-99920-0-856-0) <<http://www.universitatestiu.ad/UEA2016>

L'exercice auquel je vais me livrer est une gageure, parce que le thème de l'Université d'Été a été une gageure. Non seulement par l'ambition de son intitulé « Transformer le monde », mais aussi par la voie empruntée : l'Agenda 2030 pour un développement durable.

L'Agenda est, en effet, davantage le résultat de multiples compromis parmi les 193 membres de l'ONU que l'expression d'une stratégie rationnelle, scientifique fondée sur une analyse partagée des raisons et des responsabilités du mal-développement.

Cet Agenda a été approuvé par consensus – ce qui n'est pas nécessairement un signe d'adhésion résolue – et sa mise en œuvre est volontaire. Il a été approuvé, en particulier, par des États qui n'ont pas donné jusqu'ici de preuve de leur adhésion aux valeurs qu'il implique. Puis, il engage des États alors que le sort du monde est largement défini par des acteurs non-étatiques.

En dépit de ces réserves, cette transformation du monde est apparue essentielle à tous les orateurs de cette Université d'Été. Au début de cette édition, Mme Gallach, M. Douste-Blazy et M. Benavot ont cité des chiffres, sur la pauvreté extrême, la violence contre les femmes, sur les défaillances de l'éducation, qui rendent le changement impératif. Cette transformation est nécessaire non seulement pour être fidèles aux valeurs dont nos sociétés se réclament, comme l'a rappelé Mr. Jagland, secrétaire général du Conseil de l'Europe, mais aussi pour les protéger. Car qui peut réalistement s'imaginer que la démocratie, l'état de droit et les droits humains pourront survivre aux menaces qui pèsent sur le monde : les conflits armés, les extrémismes identitaires, les inégalités les plus excessives, la dégradation de la biodiversité et le réchauffement climatique ? Comme le disait Raymond Aron, il est mince, en effet, le vernis qui recouvre notre humanité.

L'avenir de ces valeurs dépendra, en partie, de la manière dont l'homme transformera sa relation avec la nature – comme l'ont démontré les professeurs Gilles Bœuf et Juan-Ignacio López Moreno, à propos des Pyrénées. Et cette dimension-là est apparue, de même, dans les deux derniers exposés : cette nécessité de redéfinir la manière dont nous voyons notre relation à l'environnement, décrit dans sa conception la plus large.

Cinq idées-force se dégagent de ces journées de conférences et d'échanges :

1. Tout d'abord, la nécessité de penser la complexité : le simplisme médiatique et la démagogie populiste n'ont pas leur place dans cette réflexion sur la transformation du monde.

2. Deuxième remarque : l'interconnexion. Interconnexion entre générations (fortement rappelée par M. Gollier) car la manière de gérer aujourd'hui les ressources aura des conséquences considérables sur nos enfants et nos petits-enfants, ici et ailleurs.

Puis, **interconnexion du monde** : toute politique est locale et globale. On a pu constater pendant ces soirées les interconnexions ; comme l'a rappelé M. López-Moreno entre l'enneigement des pentes des Pyrénées – en Andorre notamment – et ce qui se passe par exemple, dans la mer de Caraïbes. Tout est lié. Ceci est un élément essentiel à la compréhension de ce monde que l'on prétend vouloir transformer.

3. La nécessité de penser à long terme, sans faire de cet horizon le prétexte pour reporter à demain ce qui aurait dû être fait hier.

4. La conviction qu'il ne s'agit pas seulement d'un défi technique ou scientifique, mais d'un sursaut éthique en faveur de l'intérêt général. Et c'est M. Gilles Boeuf qui vous le rappelait dans une formule très forte : « Le problème ne pourra pas être résolu si nous n'abandonnons pas deux éléments qui caractérisent le genre humain dans notre manière de traiter la nature mais aussi la société : l'arrogance (il a ajouté : surtout masculine) et la cupidité. Je laisse à votre réflexion cette remarque.

5. L'affirmation d'un optimisme raisonné qui a servi de fil rouge à la plupart des exposés : le sentiment qu'il n'est pas trop tard pour éviter les scénarios les plus sombres ; à condition bien entendu de chercher des solutions concrètes et audacieuses.

Il est essentiel que tous : scientifiques, acteurs privés, journalistes, citoyens, autorités publiques cherchent des solutions innovantes ; comme par exemple l'a évoqué M. Douste-Blazy à propos de la lutte contre les maladies (tuberculose, sida et paludisme) ou comme l'a exposé aussi M. Gollier sur la réduction du carbone, ou M. Todt pour améliorer la sécurité routière ; des solutions qui soient innovantes.

Mais tout dans ce monde est politique, la technique ne servira pas seule à résoudre les enjeux qui nous affrontent. Et là, il faut que tout le monde : les scientifiques dans leur recherche, par l'indépendance de leurs recherches ; les acteurs du monde privé, qui sont souvent les plus présents et les plus puissants dans notre société ; les journalistes, qui pourraient peut-être chercher à préférer les mouvements de fond à la description furtive de l'écume des jours ; les citoyens, cette question a été posée par le public à plusieurs reprises : que peut-on faire, nous, les citoyens, pour contribuer à transformer le monde selon les objectifs d'équité, d'égalité, de protection de notre futur, de respect des droits humains qui sont contenus dans ces objectifs de l'Agenda 2030 ?

Le monde politique, enfin, a un rôle considérable à jouer parce qu'ils vont devoir prendre des décisions. Or, ils vont en payer directement le prix, parce que parfois il y a un grand décalage entre le rythme politique et celui que devraient avoir nos sociétés et le monde dans lequel nous vivons. Alors, je n'irai pas plus loin sur la politique parce que je laisserai à une personnalité politique, Monsieur le Ministre de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur, Eric Jover, que je remercie de nous avoir accueillis en Andorre, le privilège d'évoquer ces défis et de clore cette Université d'Été d'Andorre 2016.

Avant de lui passer le relais, j'aimerais remercier les autorités d'Andorre pour avoir une nouvelle fois osé consacrer une Université d'Été à un sujet aussi complexe et crucial.

Je voudrais remercier tous les orateurs pour la qualité de leurs interventions, pour leur contribution à un débat et une mission essentielle : réfléchir au monde que nous allons léguer aux générations futures.

Je voudrais remercier aussi les participants pour leur intérêt. Leur présence ici démontre qu'il y a des citoyens concernés qui ont envie de comprendre pour mieux agir.

Je laisserai à votre réflexion, en guise d'au revoir, la phrase du philosophe Thomas Paine que j'avais citée à l'ouverture de cette Université d'Été : « Nous avons le pouvoir de recréer le monde » ! Je vous remercie.